



Sylvie Tardif et un électeur de Marie-de-l'Incarnation, à Trois-Rivières.

Le communautaire À L'ASSAUT DU POLITIQUE

Les mouvements sociaux doivent profiter de leur implantation et investir les lieux de pouvoir pour faire avancer leurs causes.

PAR SONIA LAVERGNE

Trois-Rivières — «Quand c'est une personne du milieu [communautaire] qui se présente, peut-être qu'il va falloir se mouiller plus», a épilogué la militante communautaire Sylvie Tardif, après sa victoire massive à l'élection municipale dans le district Marie-de-l'Incarnation, à Trois-Rivières. Après tout, a commenté M^{me} Tardif, «lorsque ce sont des gens du milieu économique qui se présentent, la Chambre de commerce, les gens d'affaires vont appuyer ouvertement. Tandis que nous, dans le communautaire, on veut toujours rester neutre». Selon le nouvel échevin, il y a une réflexion à faire là-dessus dans le mouvement communautaire.

M^{me} Tardif a obtenu 76% des votes le 1er juin. Son organisation de 200 personnes comptait 50% de gens en situation de pauvreté. Sylvie Tardif est coordonnatrice du Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP) depuis 17 ans. Elle milite contre la pauvreté, pour le développement économique communautaire, l'économie sociale et l'égalité des femmes.

Le temps de la politique

Elle n'avait jamais eu l'intention de faire de la politique, mais les événements l'y ont poussée : le départ du conseiller Daniel Perreault et les gens qui l'ont interpellée pour qu'elle pose sa candidature. Elle n'a pas décidé

seule, mais avec sa base militante. Son conseil d'administration l'a appuyée. C'était une occasion d'avoir voix au chapitre, à Trois-Rivières, alors que le nouveau gouvernement libéral menaçait de sabrer les programmes communautaires et laisser le développement économique et social à l'initiative des municipalités.

M^{me} Tardif se présentait contre André Aubert, un ancien policier de la Sûreté du Québec, et Yves St-Louis, bachelier en philosophie. M. Aubert avait centré son programme sur les besoins en matière de logement, de travail, de culture, de loisirs, de sécurité et d'espaces verts. Il est un organisateur actif du Parti libéral du Québec (PLQ). M. St-Louis en était à sa troisième candidature dans le district. Sa campagne, très personnelle, visait la candidate Tardif et ses supporteurs, les qualifiant d'«illettrés» et de «décadents».

On a perçu, à travers cette élection, un réel mouvement d'*empowerment* des gens en situation de pauvreté, qui s'ap-

propriaient le politique. Plusieurs se sont inscrits sur la liste électorale et ont voté pour la première fois au municipal, parce qu'ils se sentaient concernés. Son équipe électorale a dû rejoindre des électeurs en marge de la vie politique. De plus en plus de personnes en situation de pauvreté n'ont pas de téléphone, ou ont un téléphone cellulaire avec forfait pré-payé ou un télé-avertisseur. Il a fallu cogner aux portes.

La classe moyenne a été solidaire

«Un vote à 76% veut dire que les classes moyenne et un peu plus aisée ont été en solidarité avec la cause que je menais et avec les projets que j'avais», analyse M^{me} Tardif. Le district regroupe les anciens quartiers Ste-Cécile, Notre-Dame, St-François-d'Assise, ainsi que le secteur Des Chenaux. La majorité des familles ont un faible revenu, mais le secteur Des Chenaux est habité par les classes moyenne ou aisée.

Sylvie Tardif a obtenu l'appui des milieux syndicaux, de la pastorale sociale et de représentants des quatre partis politiques provinciaux (ADQ, PLQ, PQ et UFP). Selon M^{me} Tardif, les mouvements sociaux doivent profiter de leur implantation et investir les lieux de pouvoir pour faire avancer leurs causes.

Elle souhaite créer un centre d'archives populaires comme dans le quartier Pointe-Saint-Charles, à Montréal. Dans Marie-de-l'Incarnation, Sylvie Tardif entend surveiller le projet Émerillon, un projet de condos de luxe et de centre municipal de foire aux abords d'un des quartiers les plus défavorisés de Trois-Rivières. □